



HAL
open science

Les houillères de Ronchamp et Mulhouse. Contributions mutuelles aux débuts de l'industrie moderne

David Bourgeois

► **To cite this version:**

David Bourgeois. Les houillères de Ronchamp et Mulhouse. Contributions mutuelles aux débuts de l'industrie moderne. *Annuaire historique de Mulhouse*, 2019, 30, pp.47-54. hal-02878192

HAL Id: hal-02878192

<https://hal.science/hal-02878192>

Submitted on 22 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

David BOURGEOIS

Archives de Mulhouse / UHA-CRESAT

Les houillères de Ronchamp et Mulhouse Contributions mutuelles aux début de l'industrie moderne

La découverte des gisements de houille de Ronchamp et Champagny, en Haute-Saône, vers 1750, a très vite attiré l'attention des acteurs économiques mulhousiens. Alors que la consommation de bois par les manufactures mulhousiennes préoccupe le magistrat de la ville, l'utilisation de charbon de terre, comme à Bâle, pousse les autorités mulhousiennes à expérimenter cette ressource énergétique. Un « magasin » municipal de charbon est créé dès 1766 à la Porte Jeune et dès lors, les autorités se tournent vers ces nouvelles mines en terre comtoise. Rapidement, les approvisionnements s'intensifient et l'utilisation de cette ressource se généralise à la plupart des manufactures mulhousiennes¹.

L'intérêt de Mulhouse pour ces ressources énergétiques

Les houillères de Ronchamp et de Champagny sont situées dans la partie occidentale du bassin houiller stéphanien sous-vosgien qui s'étend de l'est de la Haute-Saône au sud du Haut-Rhin. L'exploitation de ces gisements, définitivement autorisée par un arrêt du Conseil d'État du Roi (1^{er} mars 1763), est accordée au prince-abbé de Lure pour l'exploitation sur le ban de Champagny (Seigneurie de Passavant) et au seigneur d'Andlau pour celle située sur le ban de Ronchamp (Seigneurie de Ronchamp). Faisant suite aux bouleversements politiques de la Révolution française, les gisements relevant de l'abbaye de Lure devinrent des biens nationaux, de même que ceux relevant de la Seigneurie de Ronchamp, au titre de la loi portant sur les séquestres des biens des émigrés, les familles d'Andlau, Reinach et Ferrette ayant quitté le territoire. En 1801, ces familles seront réinvesties de leurs biens. En l'an XIII, la part des mines restée bien national fut cédée à l'ordre national de la Légion d'Honneur².

L'intérêt de Mulhouse pour ce bassin minier n'a jamais faibli. Le développement de ses manufactures, qui pour certaines s'étendent hors des murs de l'ancienne République depuis la Réunion à la France, traduit une croissance face à laquelle l'emploi de nouvelles techniques de production s'avère être nécessaire. En l'an XII, il est reporté dans une notice du registre de la Chambre consultative de Fabriques, Manufactures, Arts et Métiers (préfigurant aussi bien la Chambre de Commerce et la Société industrielle de Mulhouse) que « *des villages entiers du département de la Haute-Saône sont occupés à leur voiturer les houilles provenant des houillères de Ronchamp, Champagny* »³. La situation instable du marché du charbon au début de ce siècle

1 URSCH-BERNIER Isabelle, *Négoce et industrie à Mulhouse au XVIII^e siècle (1696-1798)*, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, Coll. Méridiennes, 2008, p. 223-227.

2 POUSSIGUE Léon, *Notes historiques sur les houillères de Ronchamp (Haute-Saône)*, Mulhouse-Belfort-Paris, Société générale d'imprimerie, 1924.

3 Archives de Mulhouse (AMM), Fonds DMC, Registre de la Chambre consultative, non folioté, non coté.

semblait être une réelle inquiétude pour les industriels mulhousiens qui voyaient dans cette instabilité un frein potentiel à leur développement. Il fallait donc à la fois contrôler les fluctuations du marché de la houille tout en assurant la maîtrise de son approvisionnement. Interrogée une première fois, la Chambre consultative adopta une démarche volontariste : « La chambre croit ne pas devoir terminer ces observations sans appeler l'attention du Gouvernement sur une omission dans les conditions des baux des houillères de Ronchamp et Champagney, le prix de la houille n'y est point fixe de manière qu'il demeure à craindre que tôt ou tard le fermier ne s'en prévale pour en hausser le prix au grand détriment de nos établissements [...] »⁴.

Une seconde interrogation porte sur l'usage à venir de la vapeur nécessitant un approvisionnement en charbon. La proximité des mines de Ronchamp et Champagney incite les industriels mulhousiens à assurer eux-mêmes la maîtrise de l'approvisionnement de ce qui ne servira bientôt plus uniquement de source de chauffage, mais aussi de source d'énergie à part entière. En effet, Daniel Dollfus-Mieg, patron de DMC, se porte acquéreur de la moitié des houillères en 1812 pour former avec Monsieur d'Andlau la Société Andlau, Dollfus, Mieg & Cie, assurant ainsi le fonctionnement de la première machine à vapeur alsacienne entrée en service au sein de ses établissements DMC. L'exploitation des gisements de houille s'accrut au cours des décennies suivantes même si la part du charbon haut-saônois dans les approvisionnements mulhousiens baissa au fil du temps au profit de gisements bourguignons, de meilleure qualité. En 1841, la veuve de Daniel Dollfus-Mieg demanda la licitation des établissements de Ronchamp. L'exploitation fut reprise par la Société Demandre, Bezanson & Cie, remplacée par la Société civile des houillères de Ronchamp en 1854 à laquelle participèrent de nombreux industriels mulhousiens⁵.

Les documents mulhousiens relatifs aux houillères de Ronchamp et Champagney

Les documents ici présentés sont exceptionnels et quasiment inconnus des spécialistes de ces mines⁶. Plus qu'une présentation exhaustive, il s'agira ici de démontrer leurs qualités documentaires exceptionnelles et en quoi ils se trouvent être complémentaires de fonds conservés à Colmar et Vesoul. De plus, ces pièces permettent d'appréhender la physionomie d'une houillère au début du XIX^e siècle, à l'aube de la Révolution industrielle sur le continent européen. Ces documents sont issus de différents fonds conservés aux Archives de Mulhouse. Les documents antérieurs à 1798 sont conservés dans le fonds ancien de la ville de Mulhouse (Rathsprotokoll IIA1,28; IX,8 «Steinkohlen») alors que ceux ayant trait à l'exploitation de ces mines par la famille Dollfus sont issus des fonds du musée des Familles Dollfus, Mieg et Koechlin (66TT52) et de DMC (en cours de classement)⁷. L'ensemble de ces documents sont complémentaires de ceux conservés aux Archives départementales du Haut-Rhin et aux Archives départementales de la Haute-Saône⁸.

Les quelques documents ici présentés figurent l'état de l'exploitation durant la première décennie du XIX^e siècle.

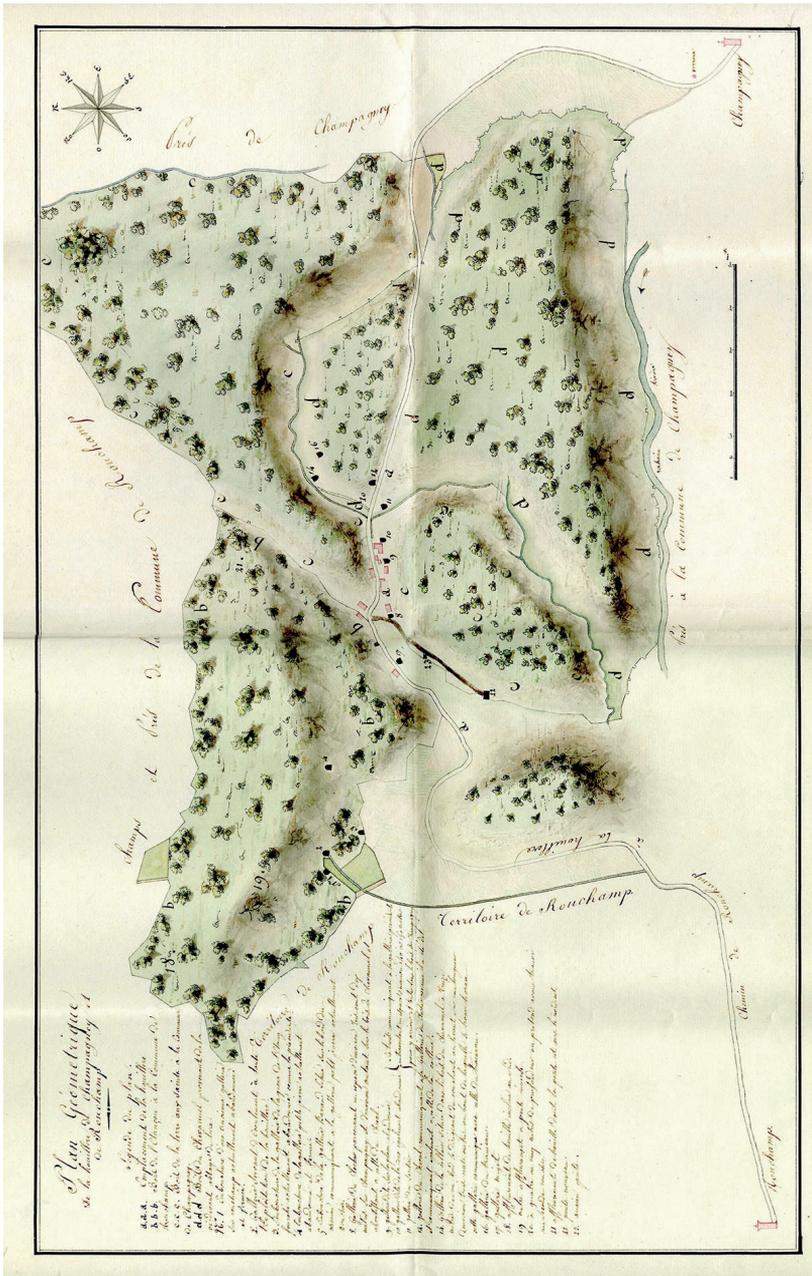
4 AMM, DMC Registre de la Chambre consultative.

5 POUSSIGUE Léon, *Notes historiques...*, op. cit. PARIETTI Jean-Jacques, *Les Houillères de Ronchamp. I La mine*. Vesoul, Éditions comtoises, 2002.

6 L'unique et très pertinent travail universitaire récent ayant traité de la problématique de ces houillères ne s'est pas nourrie des documents mulhousiens : GODARD Michel, *Enjeux et impacts de l'exploitation minière du bassin minier de Ronchamp (1810-1870)*. Thèse de doctorat, Université de technologie de Belfort-Montbéliard/Université de Franche-Comté, 2012.

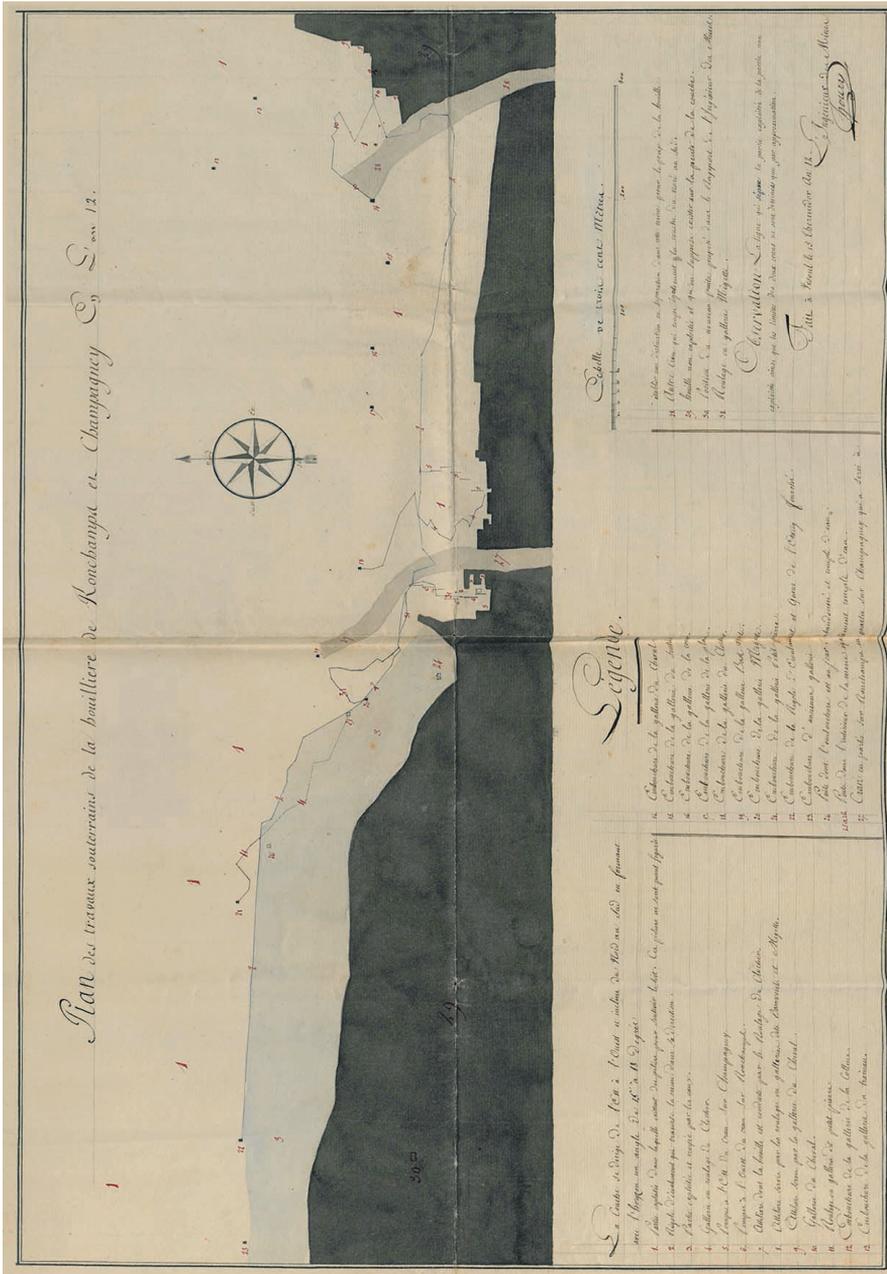
7 Voir annexe 1.

8 Les Archives départementales de la Haute-Saône ont enregistré le dépôt du fonds du musée de la mine Marcel Maulini qui complète les documents colmariens, mulhousiens et vésuliens, ces derniers étant conservés sous la cote 19J (fonds central des Houillères de Ronchamp).



Plan géométrique de la houillère de Champagne et de Ronchamp (vers 1805).
Archives de Mulhouse, 66T52/19

Le plan géométrique présente les galeries et affleurements autour du hameau de la Houillère, entre Ronchamp et Champagne. Ce lieu-dit est le cœur de l'exploitation initiale qui, au cours des décennies suivantes, va se déplacer vers le centre et le sud du bassin minier. C'est dans ce hameau que sera foncé le premier véritable puits à partir de 1810, le puits Saint-Louis. Les documents 2 et 3 sont, quand à eux, des plans des travaux souterrains des houillères. Le premier d'entre eux est établi le 15 thermidor an 12 (3 août 1804) à Vesoul par l'ingénieur des mines Louis-Clément Houry (1774-1846 ; promotion 1794-1795 de l'École des mines).

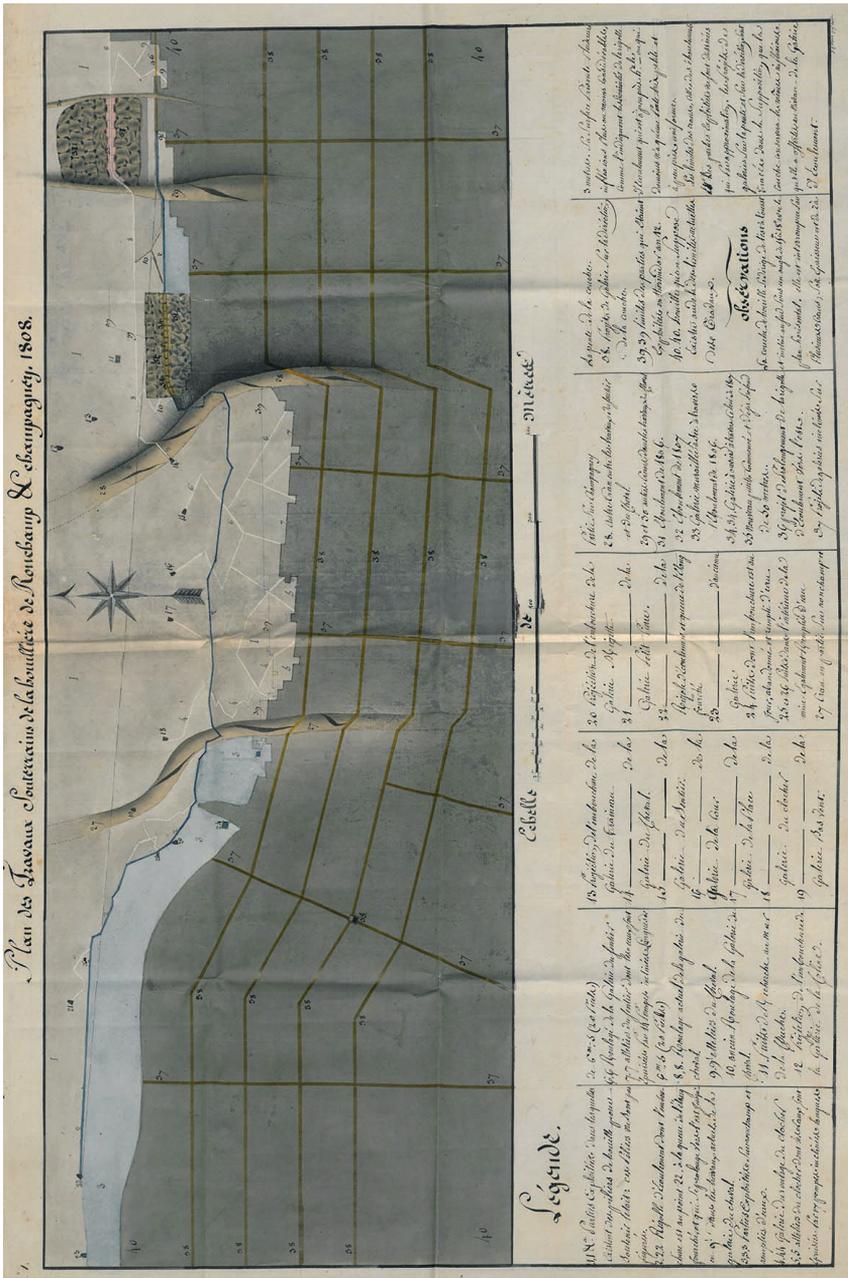


Plan des travaux souterrains de la houillère de Ronchamp et Champagny en l'an XII.
Archives de Mulhouse, 66TT52/21

Le second, daté de 1808, est l'œuvre de Jean-François Clère, ingénieur des mines également (1775-1834 ; ancien élève de l'École polytechnique, promotion 1798, ancien élève de l'École des mines)⁹.

⁹ Pour une approche du contexte de la formation du corps des Mines, voir LABOULAIS Isabelle, *La Maison des mines : la genèse révolutionnaire d'un corps d'ingénieurs civils (1794-1814)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

Plan des Travaux Souterrains de la houillère de Ronchamp & Champagny, 1808.



Plan des travaux souterrains de la houillère de Ronchamp et Champagny (1808). Archives de Mulhouse, 66TT52/20

La confrontation de ces deux plans représentant le même secteur permet de mettre en évidence la progression du creusement des galeries, les bouleversements entraînés par des éboulements en 1806 et 1807, mais également de percevoir les projets d'exploitation des gisements qui vont conduire à la mise en œuvre du puits Saint-Louis peu de temps après. Le plan de 1808 met également en évidence la présence de crains (fissures perpendiculaires aux couches de stratification) pouvant constituer de sérieux obstacles au creusement des galeries.

La physionomie des installations de surface du puits Saint-Louis et du hameau de la Houillère nous est d'ailleurs connue par une lithographie de Rothmuller et Engelmann, datée de 1826 et conservée aux Musées municipaux de Mulhouse.



*Partie méridionale des houillères de Champagny et Ronchamp (1826).
Musée historique de Mulhouse, n° d'inventaire 121/30*

Sur celle-ci figure la machine à vapeur installée en 1819 pour remonter les chariots du puits, ainsi que le manège (bâtiment en bois) utilisé à ces fins avant l'introduction de la machine à vapeur. L'entrée du puits se situe entre ces deux installations. La partie centrale de la lithographie représente le hameau de la Houillère, connu par une autre lithographie de ces mêmes auteurs. L'exécution de cette lithographie, dans l'esprit des lithographies d'usines de la même période où semble régner une certaine quiétude (on pense aux « Manufactures du Haut-Rhin » de Mieg et Engelmann, exécutées entre 1822 et 1825), traduit l'importance de cette houillère pour l'industrie alsacienne.

L'exploitation de ces mines s'est considérablement développée sous l'impulsion des entrepreneurs alsaciens, en particulier mulhousiens. Production artisanale et localisée dans un premier temps, elle s'est mécanisée et étendue au point que de nombreuses prospections sur l'ensemble du bassin houiller sous-vosgien eurent lieu, sans succès. L'exploitation de ces mines de Ronchamp, fortement concurrencées par les bassins houillers de la Loire, de Lorraine et du Nord, a malgré tout perduré dans le temps. Cependant, le rendement modeste des filons ne pouvaient pas à eux seuls répondre aux besoins de l'industrie mulhousienne qui a donc diversifié ses approvisionnements¹⁰. Les houillères de Ronchamp se sont donc diversifiées et

¹⁰ Voir annexe 2.

ont perdurées. Les derniers chariots sont sortis des mines en 1958, sous la direction d'Électricité de France.

Annexe 1 : Houillères de Ronchamp - État des sources conservées aux Archives de Mulhouse

Fonds ancien de la Ville de Mulhouse

IX8 Achat de charbon : correspondance (1768-1794). Il y est question de Ronchamp.

Fonds du musée des Familles (Dollfus, Mieg, Koechlin) 66TT

66TT52 Houillères de Ronchamp :

- 1-7. Revendication par Flamand de la concession des houillères de Ronchamp et Champagny (1822-13 avril 1826).
8. Reconnaissance des droits des abbés de Lure et de Murbach sur les houillères de Ronchamp et Champagny (copie) (1774).
9. État des redevances des houillères de Ronchamp et Champagny (copie) (1811).
10. État de la concession des houillères de Ronchamp et Champagny (copie) (4 juin 1812)3.
11. État de redevances et limites des houillères de Ronchamp et Champagny (copie) (1812-1820).
12. Revendication par Flamand de la concession des houillères de Ronchamp et Champagny (1823).
13. Reconnaissances des droits de l'abbé de Lure et des familles de Reinach, d'Andlau, de Ferrette et de Ronchamp sur les houillères de Ronchamp et Champagny (copie) (1784)3.
14. Rejet des revendications de Flamand sur la concession des houillères de Ronchamp et Champagny (5 août 1824).
- 15-18. Revendication par la compagnie Gresely de la concession des houillères de Ronchamp et Champagny (30 août 1824-27 août 1828).
- 19-21. Plans des houillères de Ronchamp et Champagny (1804-1808).
22. Comptes des houillères de Ronchamp et Champagny (1834-1835).

Fonds DMC (Non classé)

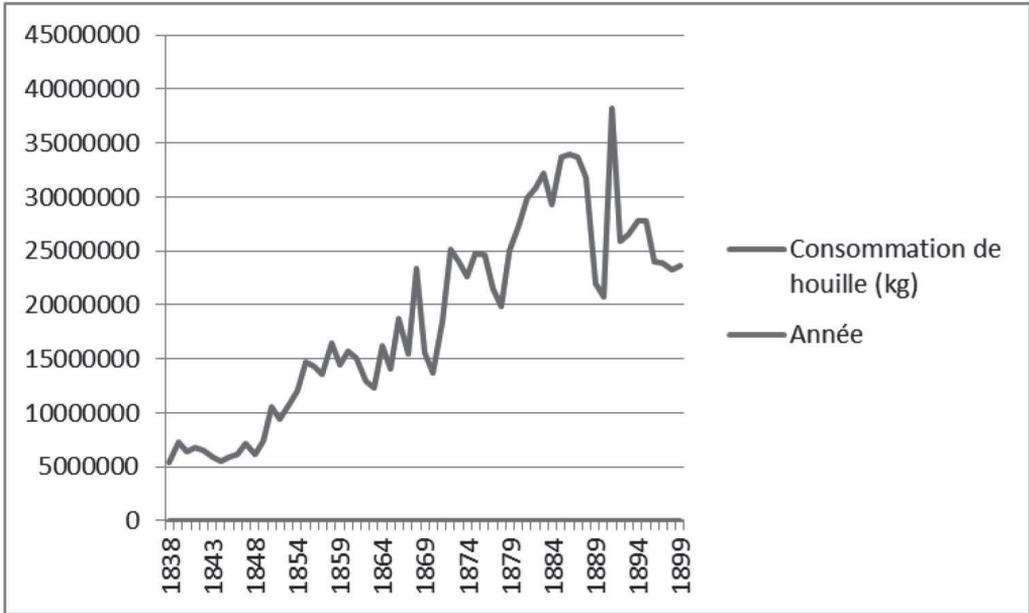
Registre de la Chambre consultative de Fabriques, Manufactures, Arts et Métiers.

Copie des procès-verbaux des houillères de Ronchamp et Champagny (1813-1823).

Statuts de de la Société anonyme des Forges de Champagny et de Ronchamp, suivi d'un inventaire des biens meubles (1837).

Le fonds DMC étant en cours de classement, il n'est pas à exclure que l'on y retrouve à l'avenir d'autres documents relatifs aux houillères de Ronchamp.

**Annexe 2 : Consommation de houille dans les établissements DMC
(1838-1899, d'après les statistiques de production)**



Cette courbe affiche le formidable développement de l'industrie mulhousienne à travers la consommation de charbon. Face à la multiplication des usines et du nombre de machines à vapeur, la seule production du plus proche bassin houiller ne pouvait suffire.